

## *Que sera cet enfant ?*

Que fut-il ? Comment mesurer ce personnage unique dans l'histoire du salut ? Jean le Baptiste. On a du mal à le situer, car cette étoile aussitôt apparue se trouve éclipsée par le soleil du Christ. Il vient préparer sa venue et le devance donc, mais de six mois seulement alors que l'attente fut si longue : plus de trois siècles sans prophètes. Et comment ne pas s'étonner du fait qu'il le devance mais ne le suit pas. Il indique à ses meilleurs disciples l'agneau de Dieu tout en restant là, au bord du Jourdain. On peut comprendre que Jésus ne le choisisse pas comme disciple puisqu'il s'approche du Baptiste comme on va chez un maître. Jésus reçoit de lui, avec le baptême, les premières expressions de sa prédication, des intuitions et des clefs de lecture majeures de sa mission : l'agneau, l'époux et les noces, même le mot de *demeurer* si important pour le Christ dans l'évangile de saint Jean. Mais pourquoi le Baptiste, dans la fulgurance de sa clairvoyance, ne se met-il pas à sa suite ? Les apôtres font figure de gamins à ses côtés, d'une immaturité crasse.

Une fois le Messie annoncé, une fois sa mission remplie, pourquoi ne met-il pas ses talents et la puissance de sa voix, unique entre toutes, au service de la bonne nouvelle ? Devait-il annoncer l'agneau en se laissant lui-même silencieusement égorger et servir sur un plat durant un banquet ? Devait-il l'annoncer par cette mort inutile, *néant, pure perte*, pour reprendre les termes d'Isaïe, au milieu des mascarades d'un roitelet de peccadille ? Aucun des disciples ne sera capable de suivre Jésus à la croix, je veux dire : sur la croix pour mourir avec lui, en même temps que lui. Jean-Baptiste, lui, le devance et lui ouvre la voie dans un abandon total. Il est immense ce Jean-Baptiste qui décide de diminuer pour que Jésus grandisse, ce maître sans pareil, mais humain, qui s'efface dans la lumière divine du Christ.

En Jean-Baptiste, c'est toute l'ancienne alliance qui rend hommage au Messie. C'est Caïn qui se réjouit au Jourdain de voir son cadet désigné comme le préféré du Père. C'est Abraham, exultant devant le fils de la promesse, qui découvre en lui l'agneau pour l'holocauste prévu depuis la fondation du monde. C'est Esaü, couvert de poils et ravi de joie à l'idée que la bénédiction de son cadet va retomber sur toutes les nations. Ce sont tous les prophètes, d'Élie à Zacharie en passant par Isaïe et Jérémie qui, touchant du *doigt le désiré des nations*, élèvent leur voix dans le désert pour que Jérusalem accoure dans le repentir du cœur et l'exultation de l'espérance. C'est toute la première alliance qui s'inscrit dans la seconde pour demeurer à notre service : se tenir là et écouter ravie de joie la voix de l'Époux.

Ainsi Jean-Baptiste dans son unicité et sa situation si particulière continue de nous parler et à travers lui tous ceux qui ont précédé la venue du Christ. C'est cela qui est le plus étrange : c'est comme si sa figure est plus exemplaire encore que celle des apôtres. Personne d'autre n'est plus dans sa situation de précurseur, car nous, nous naissons tous de la croix et surtout de la résurrection. Et pourtant notre expérience spirituelle ne mûrit que dans la mesure où nous nous approchons de son expérience à lui.

En effet, Dieu nous prévient toujours de sa grâce. Il nous aime le premier et pourtant toujours nous gardons l'impression de devoir l'attendre, de lui préparer la place, de devoir le devancer. Il est avant nous, mais ce n'est que dans la mesure où nous nous apprêtons à le recevoir que le phénomène de son approche devient perceptible. L'ordre de la connaissance est second, celui de l'être le précède ; dans cet ordre de la connaissance nous avons toujours l'impression que Dieu arrive après nous. Il a beau être avant moi, il faut que je me mette en branle apparemment tout seul pour commencer à le voir passer devant moi. C'est le principe même de la foi. Il faut se jeter dans le vide pour sentir que le parachute s'ouvre. Avant de se jeter dans le vide, on ne sent qu'un sac à dos lourd à porter ; ensuite et ensuite seulement, c'est-à-dire après le saut de la confiance, c'est lui qui nous porte ! Nous sommes toujours des précurseurs de son apparition bien que toujours devancés mystérieusement par son amour. Et il apparaît alors, non plus pour nous seulement, mais pour les autres aussi dans la mesure où nous acceptons de diminuer comme Jean le disait : *il faut qu'il grandisse et que je diminue*.